

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

175-176 | juillet-septembre 2005

Vérités de la fiction

---

Nathan Porath, *When the Bird Flies: Shamanic Therapy and the Maintenance of Worldly Boundaries Among an Indigenous People of Riau (Sumatra)*

Leiden, Publications Research School CNWS, Universiteit Leiden. 2003, 258 pages

Pascal Couderc

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2067>

DOI : 10.4000/lhomme.2067

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 537-538

ISBN : 2-7132-2035-1

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Pascal Couderc, « Nathan Porath, *When the Bird Flies: Shamanic Therapy and the Maintenance of Worldly Boundaries Among an Indigenous People of Riau (Sumatra)* », *L'Homme* [En ligne], 175-176 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 30 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2067> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2067>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Nathan Porath, *When the Bird Flies: Shamanic Therapy and the Maintenance of Worldly Boundaries Among an Indigenous People of Riau (Sumatra)*

Leiden, Publications Research School CNWS, Universiteit Leiden. 2003, 258 pages

Pascal Couderc

---

## RÉFÉRENCE

Nathan Porath, *When the Bird Flies: Shamanic Therapy and the Maintenance of Worldly Boundaries Among an Indigenous People of Riau (Sumatra)*, Leiden, Publications Research School CNWS, Universiteit Leiden, 2003, 258 p., VIII + 258 p., bibl., index, ill., cartes.

- 1 LES SAKAI sont d'anciens horticulteurs des marges du sultanat de Siak, petit royaume de l'est de Sumatra qui fut lui-même graduellement marginalisé sous les Hollandais et finalement aboli en 1945. Scrupuleux de ne pas participer à leur « ethnicisation », Nathan Porath a omis de spécifier ce nom de Sakai (un exonyme péjoratif à l'origine qu'ils se sont réapproprié) dans le titre de son ouvrage. Au couple réducteur « culture »-« ethnie », il préfère la notion d'*embodiment* – féconde comme le livre en atteste –, tout en convenant que l'anthropologue n'a d'autre choix en fin de compte que de décontextualiser et « d'entextualiser » ces expériences culturelles qui se présentent toujours comme inhérentes à un corps.
- 2 Les expériences dont il s'agit sont celles du chamane et de ses patients. De façon très schématique, les Sakai ont deux sortes de rituels chamaniques : les uns sont des rites curatifs *ad hoc* qui semblent presque toujours – mais ce n'est pas explicite – viser des

troubles d'ordre, ou à composante, « mental » (par exemple des maux de tête, s'accompagnant d'un sommeil agité) ; les autres, versions agrandies des premiers, se tiennent périodiquement sous différents prétextes, impliquent la participation de tout le groupe local autour de son chamane principal, avec la collaboration compétitive de chamanes d'autres localités, et permettent d'entretenir de bonnes relations avec divers esprits que les officiants convoquent une fois en transe. L'enjeu de ces séances est, selon Nathan Porath, le maintien de l'identité dans un « monde fluide et changeant » (p. 6). Cette identité se définit identiquement pour l'individu et pour le groupe local, comme l'illustre la clôture invisible érigée par le chamane autour, selon le cas, de « l'âme » (*semanget*) du patient ou de la maison accueillant et représentant le groupe des cognats. Cette continuité entre identités personnelle et collective existe également entre les formes d'altérité auxquelles elles sont confrontées. Si les « esprits » responsables des maladies et invoqués pour les guérir sont en réalité des « humains » (*o'ak*), à l'inverse les différentes figures humaines dans lesquelles cette altérité a pu s'incarner à travers l'histoire – Hollandais, Japonais, Chinois, Malais – apparaissent au nombre des esprits invoqués dans les rites chamaniques, aux côtés des esprits auxiliaires des officiants et des *semanget* des patients.

- 3 C'est surtout la longue histoire des relations avec le sultanat de Siak, auquel les Sakai vouaient une demi-allégeance, qui a imprégné en profondeur le langage, la mise en scène, et jusqu'au nom de leur rituel chamanique. Cette influence trouve sa forme la plus spectaculaire dans les offrandes végétales adressées aux esprits au cours des rites de la seconde catégorie, répliques à grande échelle d'objets caractéristiques de la culture malaise des *kerajaan* : bateaux de marchandise, entrepôts, palais royaux, même la berline historique du dernier sultan de Siak, dans laquelle le chamane prend place. L'auteur propose d'y voir des « sacrifices de travail » reflétant les anciennes relations politico-économiques avec le sultanat, où l'élite transformait en biens de prestige les produits forestiers fournis par les populations de l'amont (p. 152). Attraction et transformation sont les deux faces du pouvoir des esprits : comme le Raja malais, ils attirent les *semanget* humaines dans leur orbite (pendant le rêve notamment), pour changer les bien portants en malades ; à son tour, le chamane les attire par ses chants et leur fait délivrer leur pouvoir de guérison et de fertilité (pp. 133, 190, 212).
- 4 Mais l'auteur ne se contente pas d'énoncer une théorie indigène du pouvoir et de l'altérité. Son effort porte principalement sur la question de l'efficacité thérapeutique (chap. IV à IX), qu'il résout pour ainsi dire en deux temps. Il pose tout d'abord que la notion malaise de *Semangat*, cet aspect de la personne dont la « détachabilité » est dans sa variante sakai à l'origine de toute maladie (et de toute guérison), est une notion *psychologique* traduisant l'expérience des états de conscience altérés (rêve, transe, chocs émotionnels). Une fois posée cette équation, au demeurant discutable, entre *semanget* et conscience de soi, Nathan Porath peut déployer les méthodes des *performance studies* – très bien représentées dans cette partie du monde – pour donner une description sensible et détaillée des techniques chamaniques de modification, ou de restructuration de la conscience. Le chamane sakai en transe puise dans une « boîte à outils curative » (*an aesthetic healing tool-kit*) contenant différents tropes, qu'il anime à travers chants, accessoires et actions corporelles, pour induire chez le patient une réflexion sur lui-même et la relation avec son environnement (p. 134). La principale de ces métaphores consiste en un oiseau représentant la *semanget* du patient, dont la capture par l'officiant constitue le point culminant de la dramaturgie rituelle, à laquelle il associe avec art des éléments contextuels relatifs les uns à la situation personnelle du patient, les autres

aux caractéristiques des esprits invoqués, tout cela se mélangeant dans une même expérience sensorielle qui favorise le travail transformateur de la métaphore, « rebondissant » (p. 124) du domaine invisible des esprits vers le domaine humain pour créer de nouvelles « frontières de la conscience » (*boundaries of consciousness*) chez le spectateur/patient.

- 5 Cette thérapeutique de la conscience s'apparente à l'efficacité symbolique lévi-straussienne, comme l'indique l'auteur sans se prononcer sur ses effets cathartiques ou abréactifs (p. 133). Ici cependant les métaphores du chamane ne renvoient pas à des processus physiologiques mais mentaux, dont la *semanget* semble être elle-même comme la métaphore. Ces métaphores chamaniques à double entrée, passant directement de l'*embodiment* du chamane à celui du patient, ont certes de quoi dérouter un esprit cartésien. Mais ne faut-il pas conserver un niveau d'analyse en fonction duquel la *semanget* sert de *représentation* pour l'expérience de la maladie, en particulier lorsque ses manifestations sont surtout « physiques » (par exemple, douleur à la poitrine, p. 74) ? Enfin, n'est-il pas paradoxal, pour une anthropologie qui souhaite se tenir aussi près que possible du corps, « experiencing and embodying » (p. 13), que celui du patient ne figure dans les pratiques chamaniques qu'au titre de contenant, de métaphore, de sa *semanget* (pp. 129-130) ? Laissant ces questions en suspens, le livre n'en est pas moins passionnant et aurait mérité un vrai travail d'édition.